

Massimo Livi Bacci, *Los estragos de la conquista. Quebranto y declive de los indios de América*

Barcelone, Crítica, 2006, 372 p.

Valeria López Gareri

---



**Édition électronique**

URL : <http://cal.revues.org/8225>  
ISSN : 2268-4247

**Éditeur**

Institut des hautes études de l'Amérique latine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 janvier 2006  
Pagination : 225-228  
ISSN : 1141-7161

**Référence électronique**

Valeria López Gareri, « Massimo Livi Bacci, *Los estragos de la conquista. Quebranto y declive de los indios de América* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 51-52 | 2006, mis en ligne le 17 août 2017, consulté le 11 octobre 2017. URL : <http://cal.revues.org/8225>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2017.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

---

# Massimo Livi Bacci, *Los estragos de la conquista. Quebranto y declive de los indios de América*

Barcelone, Crítica, 2006, 372 p.

Valeria López Gareri

---

## RÉFÉRENCE

Massimo Livi Bacci, *Los estragos de la conquista. Quebranto y declive de los indios de América*, Barcelone, Crítica, 2006, 372 p.

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Une version résumée de ce livre a récemment été publiée dans *Population and Development Review*, 32 (2), juin 2006, p. 199-232, sous le titre « The Depopulation of Hispanic America after the Conquest ».

- 1 Ce livre de Livi Bacci, professeur de démographie à l'Université de Florence, aborde les causes et les mécanismes au travers desquels s'est opérée la catastrophe démographique de la population américaine après l'arrivée des Européens à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage est structuré en huit chapitres et inclut de nombreuses illustrations sur la vie quotidienne des Indiens, ainsi qu'une annexe chronologique.
- 2 Le premier chapitre fournit une synthèse des estimations proposées par différents auteurs sur la taille de population indienne avant l'arrivée de Christophe Colomb. Ces estimations vont d'un minimum de huit millions (Kroeber, 1939) à un maximum de 101 millions (Dobyns, 1966). L'ultime révision, réalisée par William Denevan en 1992, propose un chiffre de 54 millions d'habitants pour la totalité du continent, mais Livi Bacci affirme

qu'« il y a de bonnes raisons pour considérer plausible, à la lumière des nouveaux calculs et d'autres évidences, une population moins nombreuse, située aux alentours de 30 millions » (p. 18). Dans ce premier chapitre, l'auteur remarque également à quel point la « rencontre » américaine a été asymétrique. Les Européens ont trouvé des conditions généralement favorables : climat tempéré, abondance de terres, moindre incidence des pathologies épidémiques, etc. Quant aux Indiens, les conditions de survie et de reproduction ont profondément changé avec l'apparition des nouvelles pathologies et la dislocation économique, sociale et territoriale. Pour les Noirs, arrachés de force à l'Afrique et introduits comme esclaves en Amérique, la perte de liberté a eu un impact négatif sur leurs conditions de survie et de reproduction à cause du déséquilibre entre les sexes, des limitations imposées aux unions et du fait « de l'absorption forcée d'une partie des femmes dans le pool reproductif européen ».

- 3 Le deuxième chapitre analyse les principales causes de la catastrophe démographique. Après avoir présenté les témoignages – notamment d'ecclésiastiques et de fonctionnaires (Motolinía, Las Casas, Guamán Poma de Ayala...) – qui ont alimenté la légende noire, l'auteur précise que ces nombreux documents n'expliquent pas pourquoi la catastrophe démographique a eu lieu, en ne fournissant pas un modèle interprétatif cohérent des différents mécanismes d'extinction des Indiens. Ils suggèrent en revanche que l'impact de la Conquête a été global et qu'il a touché les différentes composantes biologiques et sociales qui concourent au maintien de l'équilibre démographique d'une collectivité. La perte de cet équilibre relève de causes diverses, quelques-unes principales – comme les nouvelles pathologies – et d'autres secondaires, successives et diversement articulées selon les conditions et vicissitudes locales. L'auteur affirme à ce propos qu'il convient d'inverser la démarche : au lieu de proposer un paradigme et de chercher à l'appliquer à des situations locales, il est nécessaire d'étudier les situations locales pour construire le paradigme correspondant (p. 58). Le rôle et le poids de chaque cause doivent être analysés dans le cadre des différentes situations locales et moments historiques successifs. Ainsi, les nouvelles pathologies venues d'Europe ont eu un impact énorme, mais sont intervenues dans les premières phases du contact, c'est-à-dire lorsque les virus se diffusaient dans les populations sans immunité. Les survivants qui avaient acquis l'immunité n'étaient pas susceptibles de contagion dans des épidémies suivantes. En conséquence, l'effet destructif des maladies a diminué de manière graduelle jusqu'à converger vers des niveaux de gravité similaires à ceux que connaissaient les populations européennes.
- 4 Par ailleurs, les conséquences des guerres de conquête et des guerres civiles ont été proportionnelles à leur durée et au degré d'implication des populations indiennes au côté des belligérants. Leur impact a été insignifiant dans quelques zones et dévastateur dans d'autres. L'effet destructeur des guerres ne s'est pas limité aux pertes par violence directe, mais s'est également fait sentir par l'abandon des cultures, la famine, la destruction des infrastructures, les migrations et les déplacements forcés. Par ailleurs, la violence a affecté de manière différente les hommes et les femmes et compromis la formation des unions. La quête de l'or a, quant à elle, affecté toutes les composantes du système démographique, car elle a augmenté la mortalité, dissout ou compromis des unions et favorisé la dépopulation de certaines zones, notamment dans les Antilles. En revanche dans d'autres zones comme au Pérou, les conséquences démographiques de l'exploitation de l'argent et du mercure ont été moins directes. La domination européenne et la subordination personnelle des Indiens ont eu un autre effet

démographique très important : « la soustraction plus ou moins forcée des femmes du *pool* reproductif indien » et l'apparition du métissage. Dans une vision large de la démographie américaine, le métissage a compensé la diminution de la population indienne. Mais le déséquilibre généré dans les communautés indiennes a déterminé une chute de la capacité reproductive et affaibli la récupération après les crises démographiques. Les conséquences de la « confiscation » du travail indien et leur influence sur leur capacité de survie ont varié selon l'importance numérique des Européens et du développement économique des différentes zones.

- 5 Le troisième chapitre s'intéresse au rôle des épidémies dans la diminution de la population indienne, thème central dans l'historiographie traditionnelle de la Conquête. Après avoir présenté les possibilités d'apparition, de diffusion et d'extinction de l'épidémie de variole à la lumière des modèles épidémiologiques, l'auteur explique que les épidémies n'ont pas été les seules responsables de la catastrophe démographique indienne. L'impact des maladies épidémiques (variole, rougeole, diphtérie, typhus et autres) ne découlait pas uniquement de la présence ou de l'absence d'immunité parmi les populations concernées ; il dépendait également de la densité de population, de la fréquence des contacts, de la concentration des Indiens, de la dislocation territoriale et économique et de la confiscation du travail.
- 6 Le quatrième chapitre analyse les conséquences de la recherche de l'or sur la diminution de la population indienne, notamment aux Antilles. Le modèle destructif rapidement mis en place dans cette région comprend un ensemble d'éléments : la recherche de l'or entraînait le travail forcé d'un plus grand nombre d'Indiens ; les Indiens constituaient une force de travail fragile, peu habituée au travail physique dur et continu ; les Indiens, à l'égal des autres populations adaptées à des climats tropicaux, soumis à des faibles variations thermiques, étaient très sensibles aux changements climatiques, même modérés et les conditions de travail pénibles augmentaient leur vulnérabilité ; l'éloignement des sources d'or par rapport aux villages rendait difficile l'approvisionnement de nourriture ; les changements climatiques, le travail excessif et l'alimentation précaire augmentaient l'impact des maladies endémiques ; l'éloignement des villages pendant une grande partie de l'année, la mortalité élevée des hommes et l'intensification du travail ; la diminution de la main d'œuvre poussait à de nouveaux recrutements d'Indiens, en approfondissant la crise du système ; la cupidité des conquérants, leur brutalité, violence et cynisme ont aggravé la crise ; le recrutement d'Indiens pour la recherche d'or a fonctionné comme un tourbillon qui a englouti les ressources humaines dans des cercles concentriques, en ravageant les populations des îles et des territoires voisins et ceux, éloignés, de l'Afrique ; l'interaction négative entre l'or et les Indiens a eu des effets destructeurs dans un laps de temps très court, au maximum dans l'espace d'une génération et au minimum dans l'espace d'une décennie (p. 97).
- 7 Les quatre derniers chapitres sont consacrés à l'analyse des situations locales : les Caraïbes, le Mexique, la région andine et les missions jésuites des actuels Paraguay et Uruguay. Dans les Caraïbes, l'impact de la Conquête a été violent et dévastateur et a largement inspiré la légende noire. Quand la variole fait son apparition vers 1518, les populations étaient déjà entrées dans un processus d'extinction du fait des guerres, de l'esclavage, du travail forcé, de la recherche de l'or, des destructions de communautés, des déplacements forcés, de la proportion numérique élevée des conquérants et de « la soustraction des femmes en âge fertile au *pool* reproductif indien ». La faible capacité de défense et de réaction de sociétés peu structurées et caractérisées par des économies de

survie explique que les populations aient péri par excès de mortalité et défaut de fécondité (p. 275).

- 8 Le déclin de la population dans le golfe du Mexique et sur la côte Pacifique a été plus fort que dans les hauts plateaux ou dans la zone andine tempérée et froide. Plusieurs raisons pourraient expliquer ce phénomène. En premier lieu, il est possible que, dans les zones basses et chaudes, les effets des nouvelles pathologies aient été amplifiés à cause d'une plus forte densité des agents microbiens. Autre raison possible, l'introduction du plasmodium de la malaria dans un habitat favorable, chaud et humide. Enfin, une explication pourrait également se trouver dans la vulnérabilité de l'économie des vallées côtières du Pacifique et dans les effets destructeurs de l'arrivée des Européens, qui se sont appropriés des meilleures terres.
- 9 À l'opposé de l'expérience des Caraïbes, on trouve le cas des missions guaranis du Paraguay où, malgré les effets des épidémies successives, les missions jésuites ont permis une récupération démographique des populations indiennes grâce à la sédentarisation et à l'introduction de l'agriculture. Le comportement démographique du Mexique central et de la région andine, les deux zones les plus densément peuplées, comportent de nombreux points communs et quelques divergences : elles sont semblables parce que la forte identité de ces deux sociétés n'a pas été emportée par la Conquête et a permis le déclenchement de mécanismes de récupération ; elles sont divergentes dans la mesure où le poids de la Conquête a été plus violent au Pérou qu'au Mexique (p. 277). Au Pérou, les guerres civiles et les guerres de conquête se sont déroulées pendant un quart de siècle ; la confiscation du travail — pour le service personnel, l'agriculture ou les mines — et l'imposition des populations ont été importantes. Par ailleurs, le gouvernement de Toledo a imposé un processus radical de relocalisation des populations. Au Mexique, la pacification a été plus rapide, la confiscation du travail moins lourde, le régime du travail relativement libre et l'imposition tributaire plus légère et flexible. Quant aux épidémies, leur fréquence et leur impact semblent avoir été plus importants au Mexique, où la densité élevée de population de la région centrale aurait favorisé la propagation et la contagion des maladies. Au contraire, au Pérou, la densité de population moins importante et la configuration des voies de communication en forme de « peigne » auraient rendu moins aisée la diffusion de la contagion des maladies. Il faudrait peut être ajouter une moindre densité environnementale des parasites et agents pathogènes en haute altitude. En somme, la transmission des nouvelles pathologies aurait été moins traumatisante au Pérou qu'au Mexique.
- 10 Le livre de Livi Bacci constitue par conséquent un apport majeur. La relecture des divers témoignages du XV<sup>e</sup> siècle, interprétés à lumière des études sociales, épidémiologiques et environnementales, lui permet de montrer que le déclin de la population indienne « n'a pas été un destin obligé, mais le résultat de l'interaction entre des facteurs naturels et des comportements humains non déterminés à l'avance ».

---

AUTEURS

**VALERIA LÓPEZ GARERI**

Université Paris X/CERPOS